

le jeune homme avec un peu d'humeur, aussi quelle folie de t'être laissée emporter ainsi !

Laurence ne répondit rien ; son cœur était trop oppressé.

Frédéric avait su, dans le temps, que le neveu de M. de Chaudmonpré avait demandé la main de sa sœur ; mais son père n'avait pas jugé à propos de l'instruire des menaces qu'avait déterminées son refus. Le jeune Daverny était resté dans la même ignorance en ce qui concernait les scènes du bal de T*** ; quelque retentissement qu'elles eussent eu dans la ville, il n'en était rien venu jusqu'à lui. Il ne savait donc, du passé d'Albéric, que les dissipations et les dettes qui l'avaient fait déshériter par son oncle, et ne pouvait sur ce point se montrer trop sévère. Quand il chercha à interroger Laurence sur l'accident dont elle avait failli être victime, il n'obtint que des réponses brèves et embarrassées, qu'il attribua à un ébranlement nerveux. Elle était toujours très pâle et paraissait avoir peine à retenir ses pleurs.

Aussitôt leur arrivée à l'hôtel, Laurence, sous prétexte de changer de toilette, courut s'enfermer dans sa chambre ; mais ce qu'elle voulait surtout après avoir donné un libre cours à ses larmes, c'était se tracer une ligne de conduite qui lui permît d'accom-